



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE IV (ED 0020)
Civilisations, Cultures, Littératures, et Sociétés

EA 3556 REIGENN
Représentations Et Identités.
Espaces Germanique, nordique et néerlandophone

**Écrire dans le Saint Empire à l'époque de la Première
Modernité (1550-1750): représentations de l'identité et
pratiques d'écriture poétique en langue allemande**

Dossier présenté par Elisabeth ROTHMUND
en vue de l'HABILITATION A DIRIGER DES RECHERCHES

Garant : Madame le Professeur Marie-Thérèse MOUREY

Septembre 2017

Résumé des recherches

Mes travaux de recherche relèvent de l'histoire littéraire et culturelle de l'Allemagne de la Première Modernité et s'articulent autour de quatre axes définis à la fois par des corpus spécifiques et des approches transversales : 1. la librettologie, 2. le théâtre, 3. les représentations littéraires de l'identité (nationale et/ou confessionnelle), envisagée dans ses aspects culturels et politiques ainsi que dans l'étroite imbrication de ces deux dimensions, 4. la question de l'écriture poétique et de ses modalités (transferts, réception, appropriation de modèles et de normes ou au contraire phénomènes de rejet ou d'écarts). La périodisation retenue est celle d'un « grand » XVII^e siècle qui s'étend de l'humanisme tardif aux premières Lumières (1550-1750). Ma démarche cherche à allier l'analyse philologique, un indispensable ancrage pluri-, inter- voire transdisciplinaire, concernant les objets de recherche comme les méthodes de leur approche, une dimension interculturelle centrée sur les phénomènes de circulation et d'échanges ainsi que sur les modes d'articulation entre les échelles régionales, nationales et supranationales, et un intérêt pour la dimension matérielle et fonctionnelle des objets de la recherche.

Le dénominateur commun des phénomènes étudiés est l'élaboration de modes d'écriture poétique en langue allemande et la constitution d'un patrimoine littéraire propre s'inscrivant dans le mouvement des Renaissances européennes vernaculaires. Se démarquant à la fois de la pratique néo-latine et d'une production autochtone jugée esthétiquement insatisfaisante, le recours à la langue allemande, émanant surtout d'auteurs protestants, vise à l'élaboration d'un outil esthétique mais se veut également une prise de position confessionnelle et politique (notamment contre le pouvoir impérial). Par-delà les clivages, il permet cependant d'affirmer son appartenance à une nation commune et de proposer de celle-ci, dans un contexte historique conflictuel pouvant susciter une remise en question de la perception de l'identité et de l'unité de la nation, de la patrie et de l'Empire, une (re)définition intégrative fondée notamment sur un héritage (historique, culturel) commun et indivis.

Envisagés d'abord sous l'angle du patriotisme culturel et de l'*æmulatio*, et centrés sur le seul XVII^e siècle, mes premiers travaux visaient à explorer, à partir de divers corpus spécifiques (par exemple les supports textuels de la musique vocale profane, notamment l'opéra), les enjeux, ressorts et difficultés de la transposition à l'Allemagne de systèmes poétiques issus des Renaissances vernaculaires italienne et française. L'accent portait sur les aspects littéraires (normes poétiques, modèles génériques antiques ou modernes, degré de canonicité), linguistiques et stylistiques, découlant de la nécessité de forger un langage poétique adapté autant à la réception et à l'appropriation des modèles étrangers qu'aux spécificités prosodiques de la langue allemande, mais aussi culturels et sociaux, liés aux pratiques, aux usages et aux fonctionnalités des formes et genres ainsi introduits.

Au fil des projets intra- ou interdisciplinaires auxquels j'ai participé et à partir des nouveaux questionnements qu'ils ont fait surgir, cette approche a connu plusieurs élargissements qui m'ont permis d'approfondir le questionnement identitaire en l'ouvrant à sa dimension politique et d'étendre le champ chronologique de mes recherches du XVII^e siècle à ses marges, initiale et finale.

Au-delà de l'émulation esthétique et culturelle, le contexte historique de la Guerre de trente ans et la structure même du Saint-Empire font, pour les auteurs protestants, de la littérature vernaculaire en cours d'édification une arme de choix dans un combat mêlant intérêts confessionnels et politiques, né de l'opposition entre une vocation universaliste catholique liée au développement de l'absolutisme des Habsbourg (et à leurs liens avec Rome et l'Espagne) et la défense de l'intégrité d'un pays divisé de l'intérieur et menacé d'asservissement par des puissances étrangères. Un travail sur la redéfinition de la

tragédie, mené dans une optique transdisciplinaire alliant une démarche philologique de reconstitution du processus de réécriture d'un modèle canonique à partir de son innutrition multiple (par un hypotexte clandestin et les débats politiques de l'époque) aux acquis de l'histoire, de l'histoire des idées et du droit, de la philosophie politique et de la théologie, a ainsi permis de mettre en lumière le caractère très ciblé de la transposition d'un système poétique et de ses genres canoniques : le but en est la (re)définition d'une identité nationale dont l'unité serait garantie par un pluriconfessionnalisme fondé sur les principes du droit naturel et le libre choix du souverain et du mode de gouvernement.

Inscrivant le XVII^e siècle dans un contexte plus vaste, la double extension du champ chronologique en amont et en aval a permis de mieux appréhender les phénomènes de continuité et de rupture, les changements de paradigmes, les survivances de traditions plus anciennes et les phénomènes de co-existence, d'interférences et d'hybridations qu'ils entraînent. L'ouvrage inédit proposé dans mon dossier, consacré à la première réception du sonnet dans l'espace germanique, porte ainsi sur le dernier tiers du XVI^e siècle, période charnière entre deux modes d'écriture poétique vernaculaires, l'un « bourgeois » et peu régulé, l'autre savant et très codifié, auxquels correspondent également deux modes de pensée et d'articulation de celle-ci différents. Abordée par le biais de plusieurs études de cas, cette première phase de découverte frappe par sa grande variété : variété des contextes géographiques, culturels et sociaux (la ville, la cour) ; variété des modèles : italien, français, néerlandais, anglais, écossais, liés entre eux par des circulations multiples puisque la plupart de ceux par lesquels le sonnet pénètre en Allemagne sont eux-mêmes issus de processus de réception et d'appropriation directe ou indirecte des modèles italiens puis français ; variété des modes d'appropriation : volontaire ou plus aléatoire, par le biais de la traduction, de l'imitation ou de la création originale. Cette variété m'a conduite à croiser deux perspectives. La première relève des transferts et explore la manière dont cette forme poétique typique de la modernité renaissante a été appréhendée, comprise (ou non), adaptée, imitée, transformée, voire évitée. L'autre se veut plus comparatiste : face aux circulations et aux réceptions non seulement multiples mais aussi croisées d'un modèle poétique très récent, chaque modèle adapté a fait l'objet d'une recontextualisation précise. Un même texte ayant pu faire l'objet d'une réception simultanée dans le même ou dans plusieurs espaces linguistiques, la confrontation des différentes modalités d'appropriation a permis de dégager certaines spécificités de la réception allemande du sonnet, notamment par rapport aux Pays-Bas ou à l'Angleterre, espaces linguistiquement proches pouvant être confrontés à des difficultés similaires. Le questionnement principal portait sur les différentes modalités de réception et d'appropriation d'un modèle étranger d'un point de vue linguistique, esthétique et culturel : la représentation associée à cette forme poétique, l'intention qui préside à sa transposition (volonté esthétique d'introduction de la Renaissance en Allemagne, ou approche plus fonctionnelle dans le cadre de la polémique politique et confessionnelle) et leurs répercussions sur les réalisations pratiques issues du transfert (difficultés rencontrées dans le domaine du vers, de la rime, de la structuration du poème ; hybridation, assimilation incomplète ou maîtrise parfaite). Ce croisement des perspectives et la confrontation des études de cas dans leurs différences et leur complémentarité a mené à un triple résultat. L'éclairage des phénomènes de circulation à l'échelle européenne a permis de différencier les modes d'appropriation nationale du sonnet, de ses pratiques et de ses usages, et de spécifier les caractéristiques de la réception allemande. L'analyse a également mis en évidence l'importance des réseaux de communication et des périphéries du Saint-Empire, évidemment plus propice aux échanges interculturels. Enfin, l'examen d'une phase très précoce de réception apporte un éclairage précieux sur les différents canaux par lesquels s'opère la pénétration de certains modèles culturels (ici français) avant même qu'elle ne soit orientée par un discours normatif.